

1

À l'éternelle question que les adultes posent aux enfants, « Quel animal aimerais-tu être ? » Charlie Villafranca, 13 ans, n'avait jamais eu de réponse. Mais à celle qu'ils ne posent jamais, « À quel animal ressembles-tu ? » elle n'aurait pas hésité une seconde : un chat. Un chat d'appartement qui traverse les pièces et les années sans bruit et sans jamais se faire remarquer. Elle se disait souvent que ses parents, certains de ne pas avoir de chat, se trompaient : ils l'avaient elle, Charlie. Elle ne détestait pas sa vie. Simplement, alors que tout le monde menait la sienne comme un bolide, elle avait le sentiment de faire de la barque.

Jusqu'à ce soir-là.

Charlie et sa sœur Ruby avaient dîné avec leur grand-mère Maggie, et à présent, enfoncées dans le canapé du salon, chacune exécutait une tâche de haute importance. Ruby confectionnait une série de bagues en perles et paillettes, Maggie peignait ses ongles d'un rouge fringant, et Charlie lisait *Newschic* en entamant une part de tarte au citron. Elle referma le magazine, s'étira, quand quelque

chose derrière la vitre attira son attention. Elle s'approcha, plissa les yeux. Dans le ciel bleu sombre, des chauves-souris ondulaient comme un ruban noir – et, un instant, elle crut que l'une d'elles avait tourné la tête pour la fixer. Elle frissonna, croqua dans sa tarte et regarda au loin les toits de Paris, luisants de pluie.

Une boule de cheveux frisés domptés par des barrettes tutti frutti apparut à sa droite.

– T'as vu ?

Sur l'extrême pointe des pieds, le cou étiré comme un ressort, Ruby, 6 ans, 118 centimètres, savourait son nouveau point de vue sur le monde.

– J'ai *énormément* grandi, continua la fillette. Et papa dit que je ferai 1,20 m au printemps.

– Dans un mois exactement, calcula Maggie sans quitter des yeux le trajet du pinceau sur ses ongles.

Charlie considéra sa sœur des barrettes aux chaussettes.

– Mmm, tu as même *vieilli*, ajouta-t-elle, un brin perfide, louchant sur la minuscule mèche blanche qui s'était invitée sur la tête de Ruby à la naissance.

Ruby lui lança un regard assassin. Elle détestait qu'on y fasse allusion. Charlie se retourna, trempa un doigt dans le café de sa grand-mère.

– Très Liz Taylor, fit Maggie, satisfaite, examinant sa main tendue.

– Qui ça ? demanda Ruby.

– Une vieille femme fatale qui a eu sept maris.

– Et tu l’aimais bien ?

– J’adorais son style. Et je me lasse un peu du mien, confessa sa grand-mère, le 4B.

– Le 4B ?

– *Broderie-bridge-bœuf bourguignon.*

Ruby fit une moue. Elle trouvait très bien sa grand-mère 4B. Et très bien, elle l’était à coup sûr. C’était une bonne grand-mère comme elle avait été une bonne mère, une bonne épouse, c’est-à-dire une bonne tout court pour ce petit monde. À 65 ans, c’était à son tour d’être bonne pour elle-même, et ses ongles méritaient bien du rouge coquelicot. Le pinceau attaqua l’auriculaire quand la sonnerie d’un téléphone retentit dans le bureau voisin. Aux *oh, ah oui, ah bon, zut*, Charlie comprit que Simon (son père) parlait à Perle (sa mère). Quelques secondes après, il apparut au milieu du salon, avec l’air de ne pas savoir par où commencer.

– Maggie ?

– Mmm, fit Maggie sans lever les yeux.

– C’est... c’est à propos de Fedora.

– Eh bien ?

– Eh bien... (Il prit une grande inspiration, comme avant un salto.) Eh bien... elle est morte.

Tasse et pinceau à ongles tourbillonnèrent d’un même mouvement. Du café coula sur le parquet, prenant la forme de l’Italie.

– Elle a eu un malaise, continua Simon en sortant un

kleenex pour nettoyer la flaque de café. Elle a été transportée à l'hôpital de la Providence. Trop tard, hélas.

– *Morte*, vous êtes certain ?

À cet instant, Charlie ne fut plus très sûre qu'ils parlaient de la même personne. La seule Fedora qu'elle connaissait était son arrière-grand-mère, la mère de Maggie, qui avait connu les cabines téléphoniques et les cigarettes en chocolat. Ou plutôt qu'elle connaissait *de nom*. Sans que personne sache vraiment pourquoi, Maggie et Fedora se parlaient à peine, si bien que hormis pour Perle, qui lui rendait visite parfois, cette arrière-grand-mère du bout de l'impasse était pour les enfants Villafranca une quasi-inconnue.

Simon dévisagea sa belle-mère, l'œil perplexe.

– Eh bien, c'est très triste (simple formule d'usage, vu sa tête), mais quand même, on pouvait s'y attendre. À presque 101 ans.

– C'est qui Fée Dora ? demanda Ruby.

– Notre arrière-grand-mère. Du côté de maman.

– Elle était pas déjà morte ? demanda une voix depuis la cuisine.

Celle de Vassili, 16 ans, frère de Charlie et Ruby et apprenti comédien. Charlie se mordit la lèvre pour ne pas pouffer.

– Et c'est tout ? demanda Maggie, troublée.

– Tout ? Eh bien, je suppose.

Simon finit d'éponger le café et disparut dans le couloir, suivi de Ruby.

– Tu es triste ? demanda Charlie en s’approchant de sa grand-mère.

– Oh, à mon âge, je connais les règles du jeu. Et puis si c’est Dieu qui distribue les cartes, Fedora a plutôt été bien servie. C’est plutôt...

– Plutôt ?

– Non... C’est sans importance.

Charlie prit soin de ne pas en demander plus. En dehors de celles de *Newschic*, les histoires de famille lui semblaient toujours parfaitement barbantes.

*
* *

Le jour de l’enterrement de Fedora, un ciel gris de circonstance flottait au-dessus du cimetière du Père-Lachaise. On suivit le cercueil de Fedora dans les allées jusqu’à la chapelle familiale – une maisonnette style Sylvania que Ruby découvrit avec des yeux de matin de Noël. À l’arrière du cortège, Vassili récitait du Shakespeare et Charlie, le nom des nouvelles voisines de son arrière-grand-mère, puis ce furent les adieux.

Chacun lui jeta une poignée de terre, le prêtre lui réserva quelques psaumes sucrés et conclut sur une note plus pimentée :

*Pour les abominables, les meurtriers,
leur part sera dans l’étang ardent de feu...*

Quand ce fut au tour de Charlie, son bras dévia et de la